

DIVISION DU COMMERCERépublique arabe d'EgypteInformations économiquesI. La situation d'après-guerre

Malgré les difficultés résultant du conflit israélo-arabe, l'économie égyptienne s'est développée d'une manière assez satisfaisante pendant les années passées. Cependant, elle se voit privée de ses principales ressources en devises. Les recettes du Canal de Suez, qui augmentaient régulièrement et atteignèrent 95,2 millions de livres-sterling en 1966/67, ont totalement disparu. A la suite de la perte des gisements de pétrole du Sinaï et de la destruction des raffineries de Suez, les exportations de pétrole ont diminué et l'importation des produits raffinés a augmenté. Les recettes provenant du tourisme ont fortement baissé et il n'a pas été possible jusqu'à ce jour de rattraper les chiffres d'avant-guerre.

A cela s'ajoute l'explosion démographique qui annule les possibilités d'augmentation du revenu national. La population égyptienne a augmenté de 26 millions en 1960 à 35 millions en 1972 (actuellement + 800.000 par année), et cela sur un territoire habitable plus petit que la Suisse. De cette situation découle entre autres une augmentation progressive des besoins et des importations en produits alimentaires (blé par exemple).

En raison de ces circonstances, le déficit de la balance des paiements a atteint pendant l'année financière 1967/68 le montant de 124 millions de dollars US. Ce résultat aurait été pire encore si trois pays arabes producteurs de pétrole, Koweït, la Libye et l'Arabie Séoudite ne s'étaient pas engagés à compenser les pertes du Canal de Suez en devises convertibles.

Après une légère amélioration vers l'année 1970, la situation s'est de nouveau aggravée: le déficit de la balance des paiements a atteint 138 millions de dollars en 1970/71. En conséquence, les réserves en devises convertibles de la Banque Centrale égyptienne sont aussi



tombées à un niveau très bas - 61 millions de dollars seulement à la fin de l'année 1971 - tandis que les soldes des comptes à l'étranger ont baissé entre décembre 1966 et décembre 1971 de ./ 307 à ./ 768 millions de dollars. Tout laisse supposer que cette situation se prolongera.

## II. Les relations économiques entre la Suisse et la République arabe d'Egypte

---

### 1. Les échanges commerciaux

En égard à ses 35 millions d'habitants, l'Egypte représente pour l'industrie suisse d'exportation un marché intéressant.

Le volume des importations et des exportations n'a - dans l'ensemble - guère subi de changements ces dernières années (voir les chiffres en annexe, page 2). Les importations suisses en provenance de l'Egypte se situent au niveau relativement modeste de 20 à 30 millions de francs suisses. Elles se composent à raison de 75 à 85% de coton brut. Cette situation ne changera probablement pas dans l'avenir. Les légumes frais sont un des seuls produits dont on peut attendre une certaine augmentation. Pendant les mois d'hiver surtout, ces denrées sont de plus en plus recherchées.

A l'exception de la crise de 1967 et 1968, années où nos exportations vers l'Egypte sont tombées à 35,1 et 26,6 Mio. de francs respectivement, un courant normal d'environ 60 Mio. de francs a pu être maintenu, et cela malgré les difficultés de paiement de notre partenaire. Pour les années 1970 et 1971, nous constatons même une augmentation de la valeur nominale de nos exportations. Pendant ces deux années, elles se sont élevées à 87,9 et 88,2 Mio. de francs, chiffres jamais atteints jusqu'ici. Un résultat plus que satisfaisant donc, tout au moins quand on s'en tient aux chiffres globaux. Malheureusement, il n'en va pas de



même pour toutes nos industries exportant vers l'Egypte. En effet, nos ventes sur le marché égyptien ont subi une transformation structurelle aux cours des dix dernières années. Tandis qu'autrefois les exportations se répartissaient assez régulièrement entre les diverses industries, on constate aujourd'hui que l'industrie des machines et celle de l'horlogerie, pour ne citer que deux exemples, ont vu baisser leurs ventes. Si l'industrie chimique et pharmaceutique n'avait pas réussi à remplir le vide, le recul aurait été général. Les exportations suisses de produits chimiques et pharmaceutiques ont atteint 66% du total de nos livraisons vers l'Egypte en 1969, 70% en 1970 et 72% en 1971. Pour l'année écoulée on s'attend à une légère diminution de ce pourcentage, ainsi qu'à une baisse générale de nos ventes. On prévoit cependant que les produits chimiques et pharmaceutiques continueront à dominer nos exportations vers l'Egypte dans les années à venir.

## 2. Investissements suisses en Egypte

Les sociétés resp. ressortissants suisses énumérés ci-dessous sont représentés en Egypte:

- Swiss-Pharma (CIBA-Geigy, Sandoz, Wander S.A.):  
entreprise de production au Caire
- CIBA-Geigy, Bâle:  
centre de recherche pour insecticides près du Caire
- Sandoz, Bâle:  
bureaux techniques à Alexandrie
- la famille Groppi:
  - chaîne de tea-rooms
  - entreprise de confiserie et glaces
- SWISSAIR:  
bureau de représentation au Caire
- M. Klauser:  
propriétaire de la Sté Somie - entreprise pour la production de matériaux de construction.

- 4 -

Quant au volume des investissements de ces sociétés, les chiffres exacts ne sont pas disponibles.

Il reste à noter que nous allons signer ces jours un accord concernant la protection des investissements avec l'Egypte.

### 3. Problèmes spéciaux

Rien à signaler, mis à part quelques difficultés dans le transfert de devises en provenance de l'Egypte - difficultés qui ne touchent pas seulement la Suisse.

Berne, mi-avril 1973

Hr/hi